



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2011

Lire Aristote au Moyen Âge et à la Renaissance. Réception du traité « Sur la génération et la corruption », éd. Joëlle Ducos et Violaine Giacomotto-Charra

Bernard Ribémont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12486>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Bernard Ribémont, « *Lire Aristote au Moyen Âge et à la Renaissance. Réception du traité « Sur la génération et la corruption », éd. Joëlle Ducos et Violaine Giacomotto-Charra* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2011, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12486>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Lire Aristote au Moyen Âge et à la Renaissance. Réception du traité « Sur la génération et la corruption », éd. Joëlle Ducos et Violaine Giacomotto-Charra

Bernard Ribémont

RÉFÉRENCE

*Lire Aristote au Moyen Âge et à la Renaissance. Réception du traité « Sur la génération et la corruption », éd. Joëlle Ducos et Violaine Giacomotto-Charra, Paris, Champion (« Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge » 10), 2011, 344p.
ISBN 978-2-7453-2166-4*

- ¹ Ce recueil réunit quatorze articles différents, répartis équitablement selon un point de vue chronologique : après une introduction des éditeurs (« Lire Aristote au Moyen Âge et à la Renaissance : enjeux et problématiques »), sept articles, dans une première partie, sont consacrés au Moyen Âge, sept autres à la Renaissance dans la deuxième partie. Pour le Moyen Âge : Pieter De Leemans, « *Alia translatio planior* : les traductions latines du *De generatione et corruptione* et les commentateurs médiévaux » ; Bertrand Souchart, « Le commentaire de Thomas d'Aquin du *De generatione et corruptione* d'Aristote : de la critique aristotélicienne des matérialistes à la critique thomasienne des spiritualistes » ; Thierry-Dominique Humbrecht, « Thomas d'Aquin s'intéresse-t-il à la physique ? » ; Bertrand Carroy, « Héritage et différences : Thomas d'Aquin et Albert le Grand commentateurs du *De generatione et corruptione* » ; Joël Biard, « Les commentaires sur le *De generatione et corruptione* comme lieu de réflexion épistémologique dans quelques textes du XIV^e siècle » ;

Isabelle Draelants, « Le *De generatione et corruptione* et son environnement au 'siècle d'or' des encyclopédies médiévales (1200-1250) » ; Joëlle Ducos, « Le *De generatione et corruptione* et les commentaires sur les *Météorologiques* ». Pour la Renaissance : Marwan Rashed, « La *translatio callistiana* du *De generatione et corruptione* d'Aristote. Edition princeps » ; Luca Bianchi, « Ludovico Boccadifero, commentateur du *De generatione* » ; Laurence Boulègue, « Les deux versions (1505 et 1521) du commentaire d'Agostino Nifo sur le *De generatione et corruptione* » ; Violaine Giacomotto-Charra, « Un aspect de la réception du *De generatione* : la définition, des éléments dans la physique vulgarisée du XVI^e siècle » ; Isabelle Pantin, « Le *De generatione et corruptione* dans l'enseignement philosophique de Melanchton » ; Dominique Couzinet, « Un cas de réception du *De generatione et corruptione* dans la pensée politique au XVI^e siècle : le concept d'*alloiôsis* dans le *De republica* de Jean Bodin » ; Anne-Pascale Pouey-Mounou, « L'influence du *De generatione et corruptione* sur la poésie de Pierre de Ronsard ». Je m'intéresserai ici plus particulièrement à la première partie de ce recueil.

- 2 P. De Leemans s'intéresse aux différentes versions du *De generatione* en commençant par celle, depuis l'arabe, de Gérard de Crémone qui, semble-t-il, fut d'une diffusion limitée. Il existe deux traductions gréco-latines, la *vetus* due à Burgundio de Pise et la *nova* produite par Guillaume de Moerbeke – cette dernière ayant connu deux traditions, la première, parisienne, et qui fut la plus diffusée, reste encore assez proche de la *vetus*, tandis que la seconde, révision de la première, se répand en Italie et s'appuie sur un commentaire d'Averroès, dans la traduction de Michel Scot. De Leemans se penche ensuite sur la réception de cette œuvre, chez Thomas d'Aquin qui livra à la postérité un commentaire inachevé, Gilles de Rome et Thomas de Sutton. Ces auteurs ont travaillé sur les deux traductions gréco-latines, Sutton utilisant en sus celle de Gérard de Crémone. Trois autres contributions s'intéressent ici à Thomas d'Aquin, avec en particulier l'intéressante comparaison avec Albert le Grand proposée par B. Carroy, qui montre, de façon plutôt convaincante, l'indépendance des deux textes. Bernard Souchart ambitionne de passer « de la critique aristotélécienne des matérialistes à la critique thomassienne des spiritualistes ». J. Biard s'intéresse quant à lui au commentaire de Gilles de Rome, puis se concentre sur le siècle suivant en considérant essentiellement Buridan. C'est dans la tradition encyclopédique que se plonge I. Draelants ; le bilan est modeste : Alexandre Nequam et Thomas de Cantimpré semblent ignorer les traductions du *De generatione*, et l'influence de ce dernier est très peu marquée dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais. En revanche, Vincent de Beauvais et Arnold de Saxe paraissent en avoir eu une meilleure connaissance. C'est l'auteur du *Compendium philosophiae* qui a été le plus influencé par le traité d'Aristote. On notera une regrettable erreur dans cet article, sans doute due à une simple distraction, l'auteur, p. 144, faisant de Daniel de Morley (1140 – 1210) un contemporain d'Adélarde de Bath (v. 1080 – v. 1150). Joëlle Ducos, notre grande spécialiste de l'histoire de la météorologie médiévale, s'interroge sur les rapports pouvant exister entre les traductions du *De generatione* et les commentaires aux *Météorologiques*, concluant que le *De generatione* a permis aux commentateurs de concevoir les phénomènes dans une perspective plus générale, voire théorique.
- 3 Il me reste à recommander cet ouvrage pour les spécialistes de l'histoire des sciences et des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance ; ouvrage riche, varié, véritablement pluridisciplinaire, qui ne se cantonne pas à seulement examiner les textes savants, philosophiques et théologiques. On regrettera seulement que, probablement pour des

raisons informatiques d'indexation automatique, l'index soit parfois un peu chaotique, avec certains renvois manquants ou même faux.